

Mardi 1er Décembre 2015
Prière oecuménique pour la Paix
Maubeuge Sacré Coeur

« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant à
être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.
Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. »

Pourquoi avons nous choisi ce soir la prière pour la paix ? Que nous dit-elle des attentats qui ont frappé Paris ? Que dit-elle du monde, de la paix, du vivre ensemble ?

Cette prière est publiée en 1916, en pleine première guerre mondiale et si on la nomme souvent «Prière de saint François», c'est qu'elle se rattache à la spiritualité franciscaine et la figure de saint François d'Assise qui, 789 ans après sa mort, continue à vivre dans l'esprit et le coeur des gens. Ce que nous savons, ce que nous comprenons, ce que nous imaginons de la vie de cet homme, rejoint un certain nombre de traits caractéristiques de la culture et de la recherche spirituelle de ce XXI^e siècle : principes de non-violence, de fraternité universelle, de respect envers les animaux.

En incorporant des éléments de cette spiritualité, celui qui a rédigé ce texte, a fait de saint François le père spirituel de cette prière, l'auteur au sens le plus profond et le plus large. Si cette prière n'avait pas été associée à la figure de François d'Assise, serait-elle devenue une des prières les plus oecuméniques qui soient, rassemblant des gens de tous horizons autour d'un esprit de paix et d'amour, nous apportant, ne serait-ce que momentanément, la sensation d'être tous frères et soeurs dans la grande famille humaine, tous fils et filles dans la grande famille divine.

Au delà des mots de la prière, c'est aussi la vie de cet homme qui nous donne à réfléchir. Fils d'un riche marchand drapier de la ville d'Assise en Italie, il rêve de chevalerie et part en expédition guerrière contre les voisins de Pérouse ce qui lui vaudra de connaître la défaite et la captivité. Au retour, changement de vie et le fameux appel : «François, va réparer mon église en ruine». Et François de vendre en cachette les tissus de son père pour acheter des pierres, du mortier, et tout ce qu'il faut pour réparer la petite chapelle saint Damien.

«O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être compris qu'à comprendre». Chacune des phrases de cette seconde partie mériterait un long commentaire mais faute du temps nécessaire j'ai choisi de n'en prendre qu'une.

Il y a dans cette phrase un formidable défi à relever, une condition indispensable à la paix du monde, qui tient dans un mot, le mot comprendre. Comment bâtir un monde de paix et de justice sans chercher à le comprendre ce monde, sans en affronter la complexité ?

On peut parler d'un véritable mur de la complexité qui se dresse devant les hommes et les femmes de ce monde, tout autant devant les gens simples que devant les savants, les dirigeants. Notre monde ressemble souvent à une équation à mille inconnues. Pour ne prendre qu'un exemple, qu'est-ce que nous savons, qu'est-ce que nous comprenons des guerres qui ravagent la Syrie, l'Irak et les conséquences sur les pays voisins ? Qu'est-ce que nous comprenons des millions de réfugiés chassés de chez eux ? Qu'est-ce que nous comprenons de la folie djihadiste ?

La complexité du monde a quelque chose de décourageant. Comment comprendre et sommes-nous encore capable d'infléchir la marche du monde, ou celui-ci est-il lancé dans une course folle que personne ne pourra arrêter ?

Il y a 8 siècles, François a du affronter la complexité du monde, dépasser des idées trop simples, trop évidentes. Quand se fit entendre l'appel de Dieu : «François, va réparer mon église en ruine», il a d'abord fallu comprendre, interpréter. Est-ce que ça veut dire : prends des pierre et répare la chapelle saint Damien ? Ou bien est-ce que ça veut dire : réforme l'Église universelle, attaque-toi à ses faiblesses, ses maladies, ses imperfections ? Et François ne va pas reculer devant la complexité. Il va choisir le plus difficile et se mettre en route, allant jusqu'à Rome et même jusqu'au sultan d'Égypte affrontant la complexité du monde.

Face à ce mur de la complexité, nos contemporains sont tentés de se réfugier dans des idées très simples, dans une explication du monde facile à comprendre. Cela explique le succès à travers la planète de partis populistes. Mais on a tout à craindre que leur vision du monde et les solutions qu'ils proposent soient très insuffisantes pour faire face aux défis du présent.

Tentation du repli sur soi, de construire des murs qui nous protégerons de l'extérieur, des invasions de toute sorte. Mais tentation funeste au moment où la Cop 21 nous rappelle que notre planète est un fragile vaisseau, un vaisseau menacé par le dérèglement climatique. Toute personne qui prend le temps de regarder les modèles d'avenir élaborés par les scientifiques, prend conscience de la gravité de la situation, de l'urgence d'agir, de l'urgence de bâtir une communauté mondiale unie dans la sauvegarde de la planète. Comment le faire en bâtissant des murs de méfiance ? Quel monde laisserons-nous alors à nos petits-enfants ?

«O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être compris qu'à comprendre». Jésus s'est arrêté sur la montagne. Il a pris le temps de transmettre, de former ses disciples, les foules : **Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux...»**

Affronter la complexité du monde, chercher à comprendre, n'est pas réservé aux savants et aux dirigeants. C'est l'affaire de tous, de tous les citoyens et de tous les croyants, éclairés par la sagesse, la longue durée de leurs traditions religieuses. **Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, dit Jésus** au chapitre 14 de l'évangile de Jean ; **ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.**

Ne soyons pas bouleversés et effrayés mais lucides et déterminés, soyons comme les veilleurs qui guettent dans la nuit l'aurore. Chacun doit transformer sa manière de vivre, chacun doit avec d'autres, trouver des chemins nouveaux, si modestes semblent-ils. C'est la condition d'une paix véritable, c'est la condition d'un avenir pour notre terre. Chacun doit prendre sa part pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Chacun comme François d'Assise doit trouver un chemin. «O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être compris qu'à comprendre» «Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix...»

Amen.